Telegraph

Phil Collins a enregistré un album de reprises de la Motown, mais ne reprendra pas part au grand cirque musical.

Laquelle de ses nombreuses récompenses compte le plus pour Phil Collins ? Un de ses 7 Grammy Awards ? Les 2 Golden Globes, ou l'Oscar qu'il a reçu pour avoir écrit et interprété You'll Be In My Heart dans le Tarzan de Disney en 1999 ? Avoir été introduit cette année, avec ses compagnons de Genesis, au Rock 'n Roll Hall Of Fame à New York ? Ou les 250 millions de disques qu'il a vendus en solo ou en tant que membre de Genesis, le groupe qu'il a rejoint en 1970 ?

Ce matin, dans sa maison au milieu des collines près de Genève, toutes ses réussites ne semblent pas l'affecter plus que ça. Les reconnaissances qui remplissent le plus Phil Collins de fierté sont accrochées aux murs. Il y a là le certificat le proclamant Membre d'Honneur des Fils de La République du Texas ; le document faisant de lui l'Emissaire des Muses – Ville de San Antonio ; et la peinture « Travis's Line », sur laquelle Collins apparaît en uniforme militaire parmi 184 soldats du 19ème siècle. « *Un de mes amis a peint ça* », dit Collins. De Gary Zaboly, c'est une représentation de la garnison Américaine à la mission Alamo au Texas en 1836, juste avant la bataille.

Collins, 59 ans, qui sort ce mois-ci Going Back, une collection de reprises de la Motown (sa version des Supremes « You Cant' Hurry Love » a été un des plus gros numéros un des années 80), compte parmi les plus importantes sommités au monde sur Alamo. En Mai, il a fait une lecture à la Dallas Historical Society au Texas. Et il a écrit un texte pour un livre de peintures de Zaboly qui sera publié l'année prochaine.

Collins est un grand collectionneur d'articles concernant Alamo, depuis 15 ans, consacrant une bonne partie de sa fortune (encore estimée à 108 millions de Livres). Ici, dans des vitrines en verre, accrochées aux murs de sa maison, sont exposés les fruits de son zèle de collectionneur. Armureries et documents, posters du film de 1960 avec John Wayne, et 2 autographes par le « Duke » (pas su traduire, NDT). Des canons et des protections, des morceaux d'harnachements de chevaux et des uniformes militaires, la plupart d'entre eux découverts dans les fondations d'un site près d'Alamo que Collins a acheté pour pouvoir y faire des fouilles.

Son intérêt date de son enfance, quand il a vu la série télé de Disney Davy Crockett. « *C'était toutes les semaines, et ça ne m'a jamais quitté.* » Pour ses anniversaires, ses parents satisfaisaient la passion de leur fils. (Le fils aîné de Collins, Simon, entretient le même enthousiasme pour William Wallace, rendu célèbre par « Braveheart ».)

Collins se rend à San Antonio chaque mois de Mars, pour l'anniversaire de la bataille, « *avec tous les autres fêlés d'Europe. Ce n'est pas pire que de regarder les trains passer* » dit-il. « *J'ai rencontré beaucoup de gens sympas là-bas. Et ce n'est pas Phil Collins, la pop-star. C'est juste moi, un amateur enthousiaste sur ce sujet* ».

Son autre hobby, le modélisme ferroviaire, est arrivé dans la discussion. Il m'a montré cette incroyable installation, des montagnes, des vallées, des ponts, des immeubles – qu'il a construits. Il n'y a pas touché depuis deux ans ; sur un établi traînent des petits arbustes artisanaux, en cours d'assemblages. Même son studio d'enregistrement, dans une autre pièce, et plein de photos de la Princesse de Galles, de Robert Plant et de Nelson Mandela, semble bien peu utilisé.

Quand je lui demande si il écrit souvent des chansons, il répond « *heu, pas beaucoup. En fait, hier soir, il n'y avait rien de particulier à la télé qui m'intéressait, et je me suis dit, pourquoi n'irai-je pas en bas (au studio), pour tout allumer et voir ce qui se passe ? Et puis* », soupire-t-il, « *je ne l'ai pas fait* ».

Collins regarde fièrement ses encadrements, avec ces lettres jaunies des champs de batailles, et ces documents historiques. « *Tout ce que je possède, c'est un Range-Rover vieux de 5 ans, et ça* » dit-il. Ce qui, en fait, n'est pas tout à fait vrai. Mais cette maison, rose-saumon, avec une vue hallucinante sur le lac, en est surprenante de modestie. « *Ne pensez-vous pas que c'est une petite maison, par rapport à ce que vous vous attendiez à trouver ?* » dit-il, peut-être encore sensible aux critiques qui disaient de lui qu'il soutenait Thatcher dans les années 80, et qu'il a émigré vers la Suisse dans les années 90 pour économiser sur ses impôts. Ce n'est pas le cas, il insiste. Il est venu s'installer ici quand il est tombé amoureux d'une Suisse, Orianne Cevey, une interprète. Ils ont divorcé en 2007.

Collins vit ici seul la plupart du temps – ses fils, Nicholas, 9 ans et Matthew, 5 ans, nés de son mariage avec Cevey ont des chambres ici mais restent le plus souvent avec leur mère – et il cherche à acheter une maison plus grande pour que quand Joely, 38 ans, l'aînée de ses 5 enfants, vient lui rendre visite avec sa petite-fille, il y ait assez de place pour tout le monde. Cevey vit à 10 minutes d'ici, dans l'ancienne grande propriété commune du couple, du temps de leur mariage, qui comprend un court de tennis et une piscine (le divorce lui aurait rapporté 25 millions de Livres). Collins possède également un chalet à la montagne (parfait pour skier), et un appartement à New-York (confortable, sachant que sa compagne actuelle, Dana Tyler, 51 ans, est une journaliste télé basée à Manhattan).

Et, traînant en jeans et t-shirt, parlant à son chien Travis (« *j'allais l'appeler Crockett, mais tu ne peux pas crier « Crockett ! ». Il y a des limites* »). Collins porte sa richesse et son succès légèrement. Alors qu'il approche des 60 ans en Janvier, il préfère amener Matthew et Nicholas à l'école, jouer au football avec eux, ou s'amuser dans une salle de jeux remplie.

Collins ne ressent plus le moindre intérêt dans le grand cirque musical – il a participé à la cérémonie du Rock And Roll Hall Of Fame où Genesis a été introduit sous la contrainte, et a catégoriquement refusé que le groupe joue. Les années 80, quand Collins soutenait sa carrière solo, parsemée de tubes, des 2 cotés de l'Atlantique, et a notamment joué le même jour à Londres et à Philadelphie pour le Live Aid (en prenant un Concorde pour assurer le coup), semblent loin.

« *J'ai arrêté* » dit-il, alors que nous nous asseyons sur la terrasse. « *Retraité, c'est trop… c'est un vieux monde* ». Il a décidé que les journées de tournées et de promotions étaient derrière lui « p*arce que je voulais juste faire des choses normales avec mes garçons. Mais mon manager semble toujours me vouloir au boulot* » dit-il cyniquement, « *parce qu'il pense que je ne fais rien quand je suis ici, alors qu'en fait, je suis très occupé.* »

Un album Motown, largement enregistré dans le studio du rez-de-chaussée, assorti d'un très petit lot de concerts, semble gérable et de dimension humaine. Considérant cela, Collins regrette-t-il son rythme de travail intensif des années 80 et du début des années 90 qui a fait qu'il n'a pu avoir une relation si proche avec ses premiers enfants, Joely, et Simon, 33 ans, nés de son premier mariage avec Andrea Bertorelli, et Lily, 21 ans, née de son deuxième mariage avec Jill Tavelman ?

« *En fait, je dirais pour ma défense, votre Honneur* » dit-il en riant, un peu agacé « *mes deux premiers enfants vivaient à Vancouver. Puis quand Jill et moi nous sommes séparés, elle est venue s'installer à Los Angeles. Donc les visites le week end n'étaient jamais sur le calendrier. C'est pour cela que je reste ici, mes fils sont à 10 minutes d'ici.* »

Phil Collins a grandi dans une maison de Hounslow, à l'ouest de Londres ; son père, comme son père avant lui, travaillait à la City, dans les assurances (il a espéré que Collins, son frère et sa sœur pendraient la suite, mais aucun d'eux ne le fit), et sa mère a été la cofondatrice de la Barbara Speake Stage School. A l'âge de 5 ans, ses parents lui ont offert une batterie pour Noël.

Le début de sa carrière fut celle d'un enfant-acteur. Alors à la Barbara Speake School à Acton, il a rencontré le succès en faisant une apparition dans le rôle d'Artful Dodger dans deux épisodes d'Oliver. Il a également fait partie du casting des films Chitty Chitty Bang Bang et A Hard Day's Night. « *Junior Point of View était bien* » dit-il avec un sourire. Collins pourrait lire des lettres d'enfants, utilisant son don pour différents accents régionaux. « *Et j'ai fait Jackanory. Pas pour lire, je pense que je faisais partie du petit groupe d'enfants.* »

Son père approuvait qu'il fasse l'acteur, mais était moins enthousiaste pour son intérêt naissant pour la musique. Comme il le confesse, Collins a commencé à être « insolent » avec les réalisateurs sur le plateau, et a consacré de plus en plus de temps à auditionner pour des groupes. A 19 ans, il a joué des percussions lors des débuts en solo de George Harrison, sur All Things Must Pass. La même année, Genesis, composé du chanteur Peter Gabriel, du clavier Tony Banks et du guitariste Mike Rutherford, cherchait un nouveau batteur. Les auditions avaient lieu dans la maison des parents de Peter Gabriel à Cobham dans le « feuillu Surrey » comme l'appelle Collins, avec une terrasse et une piscine. Rutherford, insiste Collins avec un sourire, portait des pantoufles et une veste Noël Coward (??? NDT).

Collins était élève dans une école d'art dramatique et a rejoint un groupe composé d'anciens de Charterhouse. « *Je suis celui qui a brisé la glace* » dit-il. « *C'était comme si tu essayais de trouver ta place dans une sorte de club. Je veux dire, je peux dire ça maintenant parce que [Rutherford et Banks] seraient d'accord avec moi, mais ils étaient très tendus et très stressés. C'est comme si ils étaient encore marqués par leur école ». Il marque une pause, puis rit « Ils étaient probablement marqués par leur école. Et moi je venais d'une école d'art dramatique où on écoutait Sgt Pepper et les Byrds, alors que nous étudiions nos GCE* » (??? NDT).

Quand Gabriel a quitté Genesis en 1975, Collins en est devenu le frontman. Mais être le chanteur d'un groupe de géants du Prog-Rock, un des plus grands groupes des années 70, avait un prix : « *Andrea a décidé de partir, parce que j'étais tout le temps sur la route.* » Collins a alors dit à Rutherford et Banks qu'il quittait le groupe pour suivre sa femme et ses enfants à Vancouver, « pour recoller les morceaux ». Rutherford et Banks lui ont dit « *Vas-y et règle ça, nous, on va faire un peu de solo.* ».

« *Au moment où je suis revenu, ils étaient au mieux à mi-chemin de leurs travaux en solo* » se souvient Collins. « *Alors j'ai commencé à écrire* ». Il a aussi passé du temps avec le chanteur folk John Martyn (il a chanté et joué de la batterie sur son album Grace and Danger en 1980), qui était également en train de divorcer. Il se souvient qu'ils étaient ensemble en studio, chacun essayant de parler à son ex-femme. « *Il appelait, ça raccrochait. Moi j'appelais, ça raccrochait. Un autre verre. OK… on rappelle…* », rit Collins.

Face Value, son premier album solo de 1981, qui contient In The Air Tonight (« Si tu me disais que tu te noies, je ne te tendrais pas la main »), « *a été enregistré par accident, car chaque personne qui écoutait les démos en tombait amoureux* ». Devait-il laissé transparaître ses turbulences émotionnelles dans la chanson ? « *En fait, ouais* » hésite-t-il, « *mais à ce moment, je ne pensais à ce qui pouvait arriver. J'écrivais juste des petits messages « quand elle les lira, elle comprendra ce que je ressens » Ce n'était pas très clair. Et je n'ai jamais eu cette chance car le téléphone raccrochait à chaque fois.* »

La fausse rumeur qui dit qu'il a divorcé de sa deuxième femme, Jill Tavelman, par fax, perdure. Mais il parlera plus gaiement du moment où il est apparu à Top of The Pop pour chanter In The Air Tonight avec un pot de peinture près de son clavier – largement interprété comme une référence au fait que Bertorelli est partie avec leur décorateur d'intérieur. Il était juste là, insiste Collins, parce qu'il avait utilisé un établi Black & Decker comme pied pour son clavier. La peinture, trouvée dans les coulisses, ne faisant que compléter le décor. C'était « involontaire », mais « c'est une coïncidence fantastique, je vous l'accorde. Et bien sûr, le téléphone a sonné le lendemain : « *qu'est ce que c'est que ce ...!!!* » Collins commence à glousser. Sa femme était en colère, « *mais je ne m'étais pas rendu compte de ce que ça allait donner* ».

L'humeur de Collins s'assombrit lorsque j'évoque son plus récent divorce, de Cevey. Barbara Speake, la mère d'un de ses plus vieux amis, a dit à un journal qu'une dépression post-partum avait été un des facteurs de leur rupture. « *Je n'ai jamais été confronté à cela, donc je ne sais pas si c'était cela ou pas.* » dit-il. « *Tout ce que je sais, c'est que mes trois ex-partenaires et moi sommes de grands amis. Quand elles viennent à New-York, elles restent chez moi, mon amie leur prépare à manger.* »

Collins a évidemment ses bêtes noires. « *J'ai été un peu surpris du vitriol de [Liam et Noël] Gallagher et de ceux qui me considèrent que l'antéchrist de la musique. Je ne pense pas avoir fait quoi que ce soit de mal* ». dit-il. En tout cas, le fait que la communauté hip-hop Américaine l'a reconnu – ses sons de percussions et ses mélodies sont la base de samples et de reprises – aide à équilibrer les choses. Et le carton de 2007 avec la pub Cadbury avec le gorille jouant de la batterie a remis en mémoire ses talents de compositeur pop.

Collins est simple, direct et un peu bourru. Il dit être fier de la carrière de sa fille Lily dans la mode et comme actrice – elle est apparue récemment dans The Blind Side, récompensé par un Oscar. « *Je pense que les enfants doivent se trouver eux-mêmes, sur leurs deux pieds… quand je partirai, les enfants auront beaucoup d'argent.* ». Mais « *d'une certaine manière, j'ai été élevé dans un milieu où j'avais tout. Quand c'est le cas, il faut que vous ayez une vraie envie de travailler.* ». Il fait tout ce qu'il peut pour s'assurer que ses enfants ne tomberont pas dans le modèle de « *quelqu'un qui hérite de l'argent et qui se retrouve complètement perdu* ».

Phil Collins est peut-être un vétéran du pop rock, mais il n'est pas au dessus de ses faiblesses. Il rencontre des problèmes avec sa main gauche (et il est gaucher) qu'une opération sur quatre vertèbres et une sur le bras doivent encore régler. Une spécialiste du bras lui a dit que c'était un problème avec un nerf sorti de sa gaine.

« *Je pense personnellement que j'ai joué de la batterie pour la dernière fois* » dit-il calmement. « *J'ai joué sur ce disque, mais j'ai dû coller la baguette sur ma main.* ».

Il ne semble pas affecté par ce qui pourrait être la fin d'une vie de batteur. L'impact sur la vie de tous les jours est plus grand. Sa difficulté à tenir avec sa main gauche signifie, dit-il, que « *je ne peux pas couper une tranche de pain, ou ouvrir une portière de voiture.* »

Il a également un problème d'audition. Il a été dit que cela a fait qu'il attachait moins d'importance à sa vie sociale que Cevey, de 22 ans sa cadette, ce qui aurait contribué à leur séparation. « *Ce n'est pas vrai* » dit-il. « *Je veux dire, nous sommes encore très amoureux l'un de l'autre. Mais elle s'est remariée et j'ai une petite amie.* »

Il a rencontré Dana Tyler en 2006 lors d'une interview sur WCBS-TV à New-York. « *Mais je ne me remarierai pas* » dit-il « *il y a des moments où je déprime. Les moments où je suis vraiment seul. Mais je pense que je suis mieux seul.* »

Collins est heureux ici, seul sur une colline Suisse. Il est un peu un outsider, juste tel qu'il l'était lorsqu'il a rejoint Genesis. Si Going Back marche bien, il pensera peut-être à faire un autre album, dans le même style. Mais il reste prudent, pour éviter d'aller trop loin dans le style « Rod Stewart », en référence à sa série d'albums de reprises très politiquement correctes. Mais s'occuper d'aller à l'école avec ses fils est son principal souci. Il ne veut plus prendre de risques pour sa santé, ni pour sa famille, à reprendre le rythme des promotions et des tournées mondiales pour la énième fois. « *j'em**** la musique* » dit-il légèrement. « *Je m'en fous. J'ai fait quasiment tout ce que je voulais faire. Pour moi, ce qui compte maintenant, c'est le retour à une vie normale.* »

« Going Back » (Atlantic Records) sort le 13 septembre.

Merci à Jérôme pour cette traduction